

Petit traité d'Annihilicréation

Ce que nous proposons ici c'est de nous installer confortablement, ni dans une intégration type quantique de champs en espace courbe, ni dans une unification version quantique à boucles, voire supercordes, que nenni. Nous restons fidèles à notre traité qui dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit, nous affirmons par la négation, nous annihilicréons. Ce que nous faisons est une déconstruction adverbiale du paradigme de lecture lui-même, à mort l'ancien monde, comme *l'Éther nie taie à des cendres d'un fait Nyx à clamer*. La mécanique quantique (MQ) est le symptôme d'un entre, un agent de régulation dialectique, un lieu-moment de tension opératoire. Nous sommes là pour supprimer le malentendu logique. il n'y a pas d'opposition frontale entre la MQ et la relativité générale (RG), mais une logique non-binaire, affirmation d'une tension structurelle. La MQ n'est pas une théorie parallèle, mais située au cœur du passage du concept de champ gravitationnel à sa métrique. Elle se place comme opérateur d'une relation d'adverbialisation. Donc revenons au traité: P = Champ gravitationnel instable ; p' = MQ comme expression de l'instabilité ; p = RG comme métrique d'une instabilité évanouie, d'un "fait" disparu, déconnecté du dynamisme originaire. CQFD



1- « Balayer la contradiction n'a qu'une seule motivation, la survie du discours »

Rien, néant, négation absolue, voilà des mots qui nous échappent. pourquoi ? parce qu'ils sont posés en logique formelle, définis comme des identités strictes, pensés comme le postulat de réflexivité ($a=a$) qui, imposé de manière péremptoire comme un axiome, malgré son efficacité avérée, n'en reflète pas moins n'hésitons pas à le dire, un aveu d'impuissance conceptuel. il fit dire à Kant que "la chose en soi est inconnaissable", à Wittgenstein que "ce qu'on ne peut dire il faut le taire". Alors mon cher Ludwig, pourquoi ne t'es tu pas tu ? Te contredisant malgré tout le travail accompli dans ton magnifique Tractatus. Plus proche d'une mise en garde était la parole de Nagarjuna dans son fameux « à tous ceux qui font de la vacuité un être, nous les avons déclarés incurable ». Mais lui aussi, il enferme, il clôt la discussion. Est-ce à dire que tout est fini, que nous sommes finalement astreints à nous taire pour de bon, à faire vœu de silence éternel à propos du rien ? N'y a-t-il pas une ouverture ?

Oui, mais en dialectique; même si nous reviendrons par la suite vers le formel, indispensable pour être dicible, indispensable pour que vous lisiez ces lignes, seule la dialectique nous sauvera, si et seulement si, nous comprenons qu'elle est la logique première, primaire, fondamentale, même si elle vous gêne parce qu'elle accepte la contradiction, la superposition d'état comme le fait le tétralemme, et que d'une certaine façon qui en exaspère plus d'un, elle fait disparaître la substance, dilue les identités dans un maelstrom qui paraît incontrôlable. Alors oui, ce traité est un exercice de pensée en acte, il fait ce qu'il dit et dit ce qu'il fait, ses contradictions, ses sauts, ses phases d'ombres et d'éclaircies sont le processus d'une annihilicréation à l'œuvre.

Qu'allons nous faire ? Il nous faut un commencement. suis-je bête ? Nous avons déjà commencé. Déjà un dilemme. Oui ? Non ? Car certains ne manqueront de dire que j'instaure des prémisses avant les prémisses et que caché en une forme de verbiage élaboré se tient un propos ad hoc qui ne résout rien. Tiens, encore ce mot : « rien », décidément... Qui a dit : « Rien ne veut rien dire... » ? Je n'en sais rien, mais je l'ai déjà entendu. Et bien moi, je pense que le rien à plein de choses à nous dire, et que justement il va être difficile de le faire taire, bien que rien ne soit ni « 1 » ceci, ni 1 « ceci », on peut lui donner une définition alternative, mais pour cela, il nous faut répondre à Leibniz quand il demande : « pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » Pourquoi ? Oui pourquoi ? Et même déjà, de ce premier jet, nous devons rétroagir vers un pourquoi pourquoi ? Il y a une question à la question. Hé bien oui, c'est plutôt comment qui nous intéresse, oui : « comment ? ».

Qu'est-ce que le « rien » ? c'est presque une évidence, il est le terme qui ne laisse pas circonscrire, le terme qui est contradiction pure que je l'exprime ou le taie. Comme tout le monde le dit, innommable par définition, le « rien » est le méchant de l'histoire, à moins que... s'il ne peut se laisser enfermer, alors cela veut dire quelque chose, que le rien s'exprime, mais que nous ne savons pas l'entendre. Si le rien est ce qui ne peut être sclérosé, puis ensuite hypostasié comme le font les sciences avec leurs variables, leurs référentiels et autres repères cartésiens, idem pour le langage commun nanti de ses signifiants-signifiés (Saussure), c'est que le rien ne peut être par définition que ce qui est « absolument dynamique », ou si vous préférez « absolument instable ». Attention ! J'ai bien dit *absolument*, tel un adverbe, où déjà la contradiction pointe son nez puisque absolument dynamique, alors il est invariablement variable. Je sens que vous tiquez... Mais pourtant, n'êtes vous pas d'accord pour dire que ce qui ne peut par définition absolument pas se laisser figer est ce qui est absolument mobile, absolument variant ? Répondons maintenant à la question de Leibniz modifiée : « Comment y-a-t-il quelque chose plutôt rien ? ». Parce que dire qu'il y a quelque chose, gratuitement, de manière irrévocable, sans preuve, sans démonstration, juste comme ça... Comment ? A partir de rien ? Tiens le revoilà celui-là.

Le monde serait-il *ex nihilo* ? Certaines écoles de pensées l'affirment, d'autres préfèrent accorder prévalence à un créateur, à un big bang... Mais de mon point de vue, je crois que l'on oublie quelque chose d'important et de capital. Positiver qu'il y a quelque chose est déjà une inférence dont la prémisse est sous entendue, non pas indicible, mais pas écoutée. Pour dire qu'il y a quelque chose, il faut déjà nier qu'il n'y a rien. Ainsi, toute identité, toute nomination est-elle déjà une relation, une opération qui comporte tant l'affirmation que la négation. L'identité se présente alors comme étant simultanément « *absolument relative* » et « *relativement absolue* », construite parce que l'on peut désigner comme une « relation d'adverbialisation », une *affirmation par la négation*. Et si l'on peut la circonscrire comme individualité, comme identité réflexive $a=a$ parce que nécessaire pour parler de « a », elle garde par construction une ouverture interne que rien ne peut refermer ; et heureusement, car sans cette ouverture intrinsèque, cette faille dont le rien n'est pas la cause mais la condition, alors elle serait une identité morte, défunte noématique postulée d'une noèse oubliée. L'identité à n'en plus douter, est une co-production.

2- « Si l'occis mord est oxymore, l'occis mort ne l'est pas »

« Absolument relative », « relativement absolue », « relation d'adverbialisation », affirmation par la négation. Nous entendons déjà vos objections, mais qu'est-ce que c'est que ces carabistouilles ? (tiens... voilà déjà un passage du « je » au « nous », la question se pluralise : *Qui sommes-je ?*). A partir de maintenant, si voulez comprendre pleinement, il faut vous émanciper, vous libérer comme avec difficulté nous avons dû le faire de nos vieilles habitudes, et peut-être la pire de toute, vouloir comme Einstein en son temps du statique, du stable, du tellement stable qu'ensuite il faut ajouter, toujours ajouter des forces extérieures pour remettre en mouvement ce que nous avons ossifié. Ici nous sommes presque à l'envers (formellement parlant), partant d'un absolument instable, il va nous falloir ralentir, trouver comment freiner la bête, la dompter, l'empêcher de retomber dans l'innommable. Mais sommes-je encore une fois si bête ? Nous nous laissons emporter vers ce formalisme que pourtant nous récusons, comme si « rien » pouvait être une vitesse. Supposons d'ailleurs, supposons comme dans l'ancien monde que rien soit une vitesse, absolument instable, alors il serait d'une vitesse infinie. Oui mais le rien n'est pas une chose et l'infini n'est pas un état avéré, on ne peut que tendre vers lui, jamais l'atteindre. C'est cette notion qu'il vous faut garder, cette tension, cette ouverture qui n'est autre que l'ontologie d'un « comment » qui est contradiction active, où l'essence n'est plus substance mais variation. C'est cette tension qui se nomme « *annihilicréation* ».

Après ce qui vient d'être dit, cette définition ne devrait pas vous surprendre, elle reflète parfaitement l'idée de ce qui vient d'être évoqué. *Ce qui est écrit ici est cette tension même*. Pour être dire, pour transmettre, nous allons devoir fixer, insérer des images, des mots, des définitions strictes. Nous allons devoir osciller entre l'absolument instable et l'absolument fixé, être formellement dialectique et dialectiquement formel, toujours en relation d'adverbialisation. La tension est ici structurante d'une identité qui est un nœud dynamique, ni relativisme absolu, ni de substantialisme, mais localement tenable si elle est entendue comme effet régulé, comme condition instable de configuration qui montre (parce qu'il faut bien montrer avant de démontrer) une co-présence. Celle-ci nous allons la nommer « fait ». Attention n'en faites pas un évènement, un référentiel noématique. Le « fait » est une figure adverbiale, pas une entité qui serait partie sclérosée d'un temps linéaire. Le fait est condition de transformation, il est quand l'évènement n'est pas encore. Attention aussi de ne pas en faire un arrière-monde sur lequel l'évènement se repose, cela serait nier la tension, l'ouverture interne du fait qui est annihilicréation. Si vous vouliez nommer le fait autrement, avec un autre terme qui vous soit plus parlant, alors vous devriez l'appeler « si ». Un *si* majuscule qui est déjà comme condition une identité relationnelle qui ne trouvera sa véritable identité, sa confirmation, qu'une fois nié, apaisé, détendu. C'est de par sa disparition qu'une identité formelle se confirme, par la disparition qu'il y a preuve, par trahison. C'est un retournement totale de situation où ce qui est vrai l'est par trahison. Toute identité postulée, comme le réflexif $a=a$ est vraie, oui, mais elle doit être reconnue par comment elle est vraie, par forfaiture. L'axiome de réflexivité trouve sa véracité en ce qu'il est un « vrai mensonge ». Là est monstration de ce qu'il est, ce n'est que comme cela que le « a » de la proposition $a=a$ peut se faire inférence, comme un mensonge reconnu, assumé.

Quand Russell nous démontre qu'un ensemble qui serait élément de lui-même ne pourrait pas être un ensemble (théorie naïve des ensembles), il affirme un paradoxe. Mais il ne fait que montrer que le « vrai mensonge » n'a pas été anticipé, quand par l'axiome de réflexivité, il était déjà là. Que l'identité posée d'une manière réflexive extrinsèque est péremptoire car pour que celle-ci soit vraie, il faut aussi nier qu'il n'y a rien. L'identité, telle que posée par cet axiome est une qui est dénuée de toute dynamique interne, de tout animus. Et de fait, elle est fabriquée, l'homme axiomatique est ici un *homo faber* (Arendt), se prend pour dieu, et une fois cette identité créée il en dérive la table des lois, une Torah axiomatique dont la véracité ne sera plus jamais à remettre en doute, dont seules seront discuter les manières d'utiliser aux mieux ces lois. Comment peut-on se fourvoyer à ce point ? C'est relativement simple. L'homme est nanti d'une angoisse, d'une anxiété inhérente, pas toujours consciente, pas toujours reconnue, mais toujours présente : La peur de n'être pas. Regardez autour de vous, regardez en vous. Partout l'homme cherche le stable, le statique, aimerait trouver en lui une éternité, une âme. Une fois fait, par théorie, par réflexion hâtive, maladroitement il se demande : « Mais, comment les choses changent ? » Alors il extrapole, cherche des lois, des relations et encore une fois, des constantes. Ah oui, les constantes ; c'est important les constantes, sans elles pas de sciences. L'évolution d'une théorie passe souvent par le déplacement de ces dernières. Prenez la relativité de Newton, en elle, l'espace et le temps sont des constantes. Qu'a fait Einstein ? Il a déplacé la constante. En plaçant le pivot ailleurs, en la vitesse de la lumière, il déplace l'articulation et pouf, ce qui était statique et immuable se met en mouvement, l'espace-temps devient relatif, dépendant de l'observateur. Ce que nous faisons est assez semblable, nous déplaçons la constante, nous adoptons un autre point de vue et celui-ci nous offre un autre panorama, un autre paysage où ici : « *Le beau est comme la tragédie, il ne prévient pas !* ». Il surgit. Ce faisant, il donne à l'émotion toute sa raison d'être.

3- « La vérité se tient entre la fin de la question et le début de la réponse »

Précisons de suite la signification de ce terme barbare qu'est « l'annihilicréation ». Ce n'est pas un simple retournement, passage d'une dynamique positive à négative, c'est la tension qui subsiste entre les deux ; une voie et une voix du milieu. Nous avons montré auparavant pourquoi l'identité réflexive ne tient pas, sauf reconnue de façon logique et cohérente comme « vrai mensonge ». Alors, si l'idée d'un être ontologique fermé sur lui-même est invalide, la question d'un non-être qui lui serait un idem négatif relatif ne tient pas non plus (on le comprend en Inde depuis bien longtemps). Ainsi, tant l'absolu que le relativisme extrinsèque d'identités sont abolis. De cette tension, de ce dynamisme fondamental qui

n'est pas un perpétuel mouvement, nous remarquons tous les jours la validité. La logique binaire du principe de non contradiction, adjointe de son tiers exclu est mensongère comme le sont ses identités strictes que sont oui ou non. Nous remarquons bien dans ce temps linéaire dans lequel nous situons et nous déplaçons, que dire non, ce n'est que dire oui à autre(s) chose(s). Et de fait, le tiers exclu, s'il est valable spatialement pour choisir une direction par exemple, il s'annule de lui-même à exprimer une dynamique temporelle. Cette exclusion, ce tiers aristotélicien, c'est le dynamisme mort, reflet d'identités mal identifiées. Et « mal nommer les choses c'est ajouter au malheur du monde » (A. Camus). Dire non, ou oui, ou même être indifférent, c'est bifurquer, c'est s'articuler dans le dynamisme du réel, c'est notre manière d'annihiler. Comme je/nous le mentionnais/ions, loin d'être un paradoxe à résoudre, l'ensemble de Russell est une figure de la vérité annihilatrice qui montre qu'est sous-jacent une loi de co-production instable qui fonde son sens, non pas sur la consistance d'un référent ou la solidité d'une définition, mais sur une scission régulée, montrant que tout ce qui est posé, l'est en se niant quelque part comme modalité opératoire d'un nœud de tension, « fait » d'un système cohérent qui n'évite pas la contradiction, mais régule sa propre instabilité par une tension interne adverbialisée par la rotation de pôles dynamiques dans un espace tensif d'adverbialisation. La vérité ici, s'il en est une, est une situation depuis laquelle nous pouvons d'ores et déjà annoncer que c'est parce qu'il n'y a absolument rien qu'il y a relativement quelques choses. Car si la vérité réflexive axiomatisée est un "vrai mensonge", alors il est à la fois en, et hors de ce qui est dit, et peut-être devons nous envisager que le vrai se tient tensivement comme non-en et non-hors...

De ce qui vient d'être dit, deux pièges qui sont comme un gouffre dans lequel nous pourrions sombrer s'ouvrent à nos pieds. Le premier est celui de la circularité, car la si relation est première, identique à elle-même, elle ne sera que redondance, insatiable répétition, tentation de mouvement perpétuel, de moteur primaire ad hoc. Le deuxième est celui de la linéarité, où toute avancée ne peut-être qu'évolution, à partir du passé d'une condition initiale dont l'origine demeurera à jamais inaccessible en une régression à l'infini. A noter que la linéarité aussi possède sa propre circularité quand « les mêmes causes produisent les mêmes effets », le nouveau véritable s'en trouve ainsi banni. Nous devons rester au bord de l'abîme, ni sombrer, ni tenter de nous échapper. L'enfant n'apprend pas à marcher, il apprend à ne pas tomber. Il n'apprend pas l'équilibre, mais le déséquilibre maîtrisé, régulé, toujours en « transition de phase » comme dirait le physicien.

4- « Le cil ansé d'or est la part olé d'art gens »

Nous devons maintenant exposer, et nous exposer à une inévitable description « mécanique », à une formulation dicible de l'annihilation comme processus par la description de ce qu'est une « relation d'adverbialisation ». Nous devons montrer que toute identité qui persiste dans le temps n'est pas une équivalence, mais bien plutôt une dialectique *non-différence* (ce terme sera expliqué par la suite), une association régulée d'absence de hiérarchie en moment, qui sera ensuite dissociation de ses propres écarts, exclusion mutuelle de ses propres principes. Cela ne la rend pour autant virtuelle, au contraire, car c'est dans sa disparition que la forme s'affirme, l'affirmation seule n'est rien, elle n'est que postulat, nous l'avons montré. C'est dans sa disparition que la forme agit, se concrétise comme fait, dans sa disparition qu'elle se meut, se trans-forme. Une forme vraie, est une qui s'affirme en se niant, telle est la loi, pour ainsi dire, le même par le non-même. Cela implique un processus de rotation interne des tensions qui la constitue. Il doit y avoir entre le même et le non-même, une logique de commutation (ou le latin *commutare* signifie étymologiquement *changer complètement*). Il doit y avoir un moment privilégié **où l'espace du même se présente comme le temps du non-même quand le temps du même s'affiche comme l'espace du non-même** (cf : Annexe scientifique *schéma Ater, losanges en rotation*). La tension d'un tel instant est maximale *ici, quand* aucun ne précède l'autre, elle ne peut par conséquent se maintenir et trouvera sa terminaison en une inévitable exclusion mutuelle, un « et » affirmé négativement, une conjonction disjonctive. Cela sera pour certains une contradiction réhibitoire. Pourtant, si tel n'était pas le cas, comment expliquer le changement ? Sauf à faire bouger en hypostasiant 24 images par seconde pour que le film se déroule. Pour faire cela, il vous faut un dieu comme projecteur de l'univers, et tout ce qui bouge n'est alors plus que coquille vide mue par un mystique que certains appelle prophète ou scientifique. Qu'est-ce qu'une *affirmation par la négation* dialectique ? Ici, elle est la superposition d'éléments contradictoires tel le commutatif et le non-commutatif, simultanément absolument relative et relativement absolue, la commutativité sera la réponse d'un acte irréversible qui imposera la non-commutativité quand, fidèle à la radicalité étymologique du *commutare*, ce qui est réponse se fait question, ici et maintenant, comme ce surgissement imprévisible qui laisse abasourdi le physicien effectuant une mesure quantique.

5- « Il n'y a pas de Docteur en philosophie, seulement des Patients »

L'annihilation est une pensée intuitée, une intuition pensée. Elle nous rappelle cette citation kantienne : « Si des pensées sans intuitions sont vides, des intuitions sans pensées sont aveugles ». Nous pensons que, comme intuition première, l'annihilation a nourri de nombreux systèmes de pensée dialectique qui, bien que présentés et articulés de manières différentes, n'en sont pas moins la même tentative d'exprimer l'absolument dynamique : « *l'intellect agent* » de la falsafa, le « *tsimtsoum* » d'Isaac Louria, la « *vacuité* » du madhyamika, le « *wuwei* » du taïisme, la « *différance* » de Derrida, « *l'infinité* » de Hegel, le « *tiers inclus* » de Lupasco, « *le neutre* » de Bachelard... et combien d'autres dont nous ignorons

l'existence. Et le problème est toujours le même : Le formalisme. Car il faut dire pour transmettre et clore ce qui par définition ne peut pas l'être. L'annihilicréation nous semble éviter ce piège, elle ne clôt pas, mais laisse une furtive trace de son passage ; à tout le moins, elle espère avoir réussi à ouvrir, à faire prendre conscience qu'il est un quelque chose qui n'est ni un lieu, ni un moment où (voyez, je/nous suis/sommes obligé(s) de dire « où » pour montrer ce que je/nous réfute/ons comme lieu) l'homme perçoit l'absolument dynamique lorsqu'il est en la situation de *s'abstraire d'abstraire*; ni présent, ni absent au sens relativiste de ces termes, mais *temporel pur*, tel un ontologique « point de vue » que l'univers à de lui-même, le snapshot d'une intrication en la trace fugace d'**un individuel unique de l'universel unique qui lui correspond**. C'est cette trace qui deviendra philosophie, science, art, etc. Ce petit traité n'est pas différent de ce qu'il prétend, lui aussi il s'affirme en se niant et comme Dôgen, le fondateur de l'école Zen Sôtô, nous nous sommes assis, nous avons écrit, puis « nous sommes revenus les mains vides... »

6- « Si Tout est un père manant, Rien est à mère mensonge »

Si le « fait » est ainsi fait, ou plutôt **un si fait** serait-il plus juste de dire, via la négation de son absence, et qu'il trouve une parfaite définition comme étant *l'individuel unique de l'universel unique qui lui correspond*, alors nous pouvons faire d'obscures mais intéressantes spéculations.

Une pensée minimaliste peut nous poser la question de qu'en est-il d'un premier fait, quelles probabilités pourrait-il nier s'il n'y a déjà d'autres faits ? Une réponse à ce genre de questions nous a été donnée par le philosophe Kitaro Nishida avec sa logique du *basho* (qu'il faut entendre plus comme *champs* que comme *lieu*), et son « auto-identité absolument contradictoire ». Évidemment ici, nous insisterons sur le *absolument* pour adverbialement spéculer. Que peut bien vouloir dire qu'un fait est *l'individuel unique de l'universel unique qui lui correspond* si l'on pense un premier fait ? Trace fugace de l'absolument instable, il ne pourrait pas être matière, et comme le pense Nishida, ce premier fait emmènerait avec lui une forme de contradiction inhérente, une forme *absolument* contradictoire, une forme qui *est/n'est pas* (*soku* - troisième proposition d'un tétralemmes où « l'opposition *est/n'est pas* la synthèse »), une forme qui est mobile/immobile, une forme qui est par définition : « Une présence de l'absence ». Ça tombe bien, voilà bien longtemps que nous avons encapsulé cette définition dans le mot *espace*, mais un espace rigide, un espace mort. Heureusement Einstein, Lorentz, Poincaré et Minkowsky furent là pour rendre à l'espace son instabilité intrinsèque, sa vie pourrait-on dire, par sa véritable identité qui est absolument relationnelle, qui est : « Espace-Temps ». Encore une fois les mots vont manquer. Un premier fait serait-il un « quanta d'espace-temps », un point immatériel ?

Pourquoi pas ? Mais il ne faudra oublier que ce « point » est dynamique et qu'il s'affirme en se niant. Il faut donc, si l'on trahit l'absolument instable et l'inscrivons comme point de départ pour les besoins du langage, que ce point soit non seulement immatériel, mais simultanément non-neutre puisque dynamique. Autrement dit en terme de valeur, un zéro (0) qui serait une valeur nulle en tension.

Par négations d'absences successives, il n'est pas difficile ensuite d'imaginer un processus évolutionniste en tension. Partant d'une valeur nulle dynamique comme prémisses, alors l'univers ne peut produire que répétition, circularité, exagération d'un lui-même, un univers qui prend la grosse tête, une sorte d'inflation diront certains... De là, il est simple de comprendre comment ces points neutres dynamiques sont toujours en tension réciproque, intriqués pourrait-on dire ; comment depuis ce manège incessant de négations de probabilités d'absences, la tension du neutre n'est plus seulement intrinsèque mais aussi extrinsèque, et bien que cette dernière soit présente depuis le départ, comment aurait-elle pu s'exprimer, se laisser voir à notre entendement, s'il n'y avait pas déjà cette inflation des neutres ? Alors disons-le tout net, la gravitation est la relation extrinsèque de neutres en tension qui eux-mêmes sont l'expansion de la « présence de l'absence » que nous appelons « espace-temps ».

Et là, nous prenons connaissance de deux choses très importantes. La première est que nous avons ici reconnaissance d'une asymétrie fondamentale, la gravitation ne peut être efficiente dès le commencement de l'expansion, ce qui explique sa faiblesse. La deuxième et qu'il n'y a pas de particule de gravitation, car tout comme l'expansion, celle-ci est un processus et pas autre chose.

De ce qui vient d'être dit, un constat physique peut être fait. Si un fait est produit comme une affirmation par la négation alors les probabilités à nier seront moindres dans espace-temps vide de matière avec comme résultat plus d'expansion, à contrario évidemment, plus de gravitation. Il n'y a donc pas plus d'énergie que de matière sombre, mais simplement des processus à reconnaître. Cela vous paraît outrancier ? Ce qui nous paraît abusif à nous, c'est dire que *l'énergie ne peut être ni créée ni détruite* sans dire ce qu'est l'énergie et pourquoi et comment il y a de l'énergie. (La science comme une religion ?)

Le piège dans lequel ce « petit traité d'annihilicréation » aurait pu tomber est celui du mouvement perpétuel, or, grâce aux « relations d'adverbialisations », il l'évite. A contrario, tant l'axiome de réflexivité, que celui de l'énergie sont des propositions ad hoc, ni démontrées, et pire encore, non démontrables ; car qu'est-ce que l'énergie si ce n'est un processus de transformations perpétuelles qui, malgré toutes les lois qui régissent ses changements n'est pas à même de comprendre ni d'expliquer le pourquoi et le comment, le bien fondé nécessaire de sa propre incomplétude. Nous estimons qu'ici, ce petit traité apporte une réponse logique, un « point de vue » cohérent et consistant d'où nous pouvons dire : « Que la lumière soit ! ». Cela vous semblera peut-être provocation inutile, irrévérencieuse envers une

science plus que millénaire, mais nous estimons qu'il faut parfois secouer l'arbre pour en faire tomber les fruits, pour que la tension de cet univers subsiste et qu'elle nous montre que simultanément, celui-ci peut être absolument déterminé et absolument libre...

Qu'est-ce que ces conclusions impliquent pour l'homme ? En relation d'adverbialisation, en conjonction disjonctive via les exclusions mutuelles, alors l'homme, pure identité relationnelle, est tel que le montre les *zones de passé* du schéma *Ater* de l'annexe scientifique ; factuellement il est : « *Où (spatial) il est un Quand (temporel) il est deux / Quand il est un Où il est deux* ». Philosophiquement se trouve ici en co-habitation dialectique la *différance* de Dérida et les *différences et répétitions* de Deleuze en la non-différence dialectique d'un présent dénué de hiérarchie, toujours en tension, jamais stabilisé, mais articulé. Il en découle qu'il n'y a pas l'homme puis le monde, mais « *l'homme-monde* », point de vue individuel qu'un universel peut avoir de lui-même. Cela ne nie ni l'objectivité, ni la subjectivité, mais les affirme en les niant. Ensemble disjonctif, l'homme-monde est *co-errant*, photon intriqué à la fois ici et là-bas dynamiquement, s'adverbialisant d'un verbe absent où ici devient là-bas *quand* on tente de le circonscrire. Il y a entre microcosme (MQ) et macrocosme (RG) un dialogue fécond d'engueulades et de réconciliations quand l'un dit à l'autre : « *Donnes moi ta montre et je te donnerai l'heure* » (Coluche – Physicien avant-gardiste)

7- De la non-différence en acte.

Comprendre ce que signifie la non-différence est relativement simple, mais s'affiche comme un *lieu-moment* d'une grande complexité qu'on pourrait nommer de bien des façons : articulation, pivot, présent concret, point « P », instant de toutes les rencontres où le philosophe, le physicien, le religieux et le clown sont en absence de hiérarchie. Le symbole typographique qui lui conviendrait le mieux est la virgule, mais attention, nous parlons ici de la virgule en acte, de ce lieu-moment où l'on écrit, où l'on précise qu'ici on s'arrête mais que cela continue encore, la virgule dans l'acte même de l'écrivain est un point que l'on rature, cet instant de oui mais non, superposition radicale où toutes les propositions d'un tétralemme (A, non-A, A et non-A, ni A ni non-A) se chevauchent, s'interpellent, dialoguent, s'intriquent. Nous allons vous montrer.

Situation empirique :

Vous devez vous rendre en voiture à une destination dont vous connaissez les points de départ et d'arrivée. Sur le chemin une déviation vous déroute de l'itinéraire prévu.

Vous arrivez au bout d'une route où se tient un carrefour avec seulement deux directions possibles, à droite ou à gauche. Cas typique de logique formelle vous n'avez pas le droit de faire demi-tour (tiers exclu), et droite et gauche sont équivalentes aux valeurs « A » et « non-A » du principe de non-contradiction. Vous connaissez donc les prémisses de départ ainsi que le résultat qui sera ou droite ou gauche, puisque seulement une des routes vous mènera à votre destination.

Quelle route choisir ?

Il est évident ici que la solution ne pourra vous être donnée que par contact avec un tiers qui est l'environnement. Ce tiers pourra être votre GPS, une carte, la position du soleil, de la mousse sur les arbres, un éventuel passant, etc. (voire aussi votre intuition, moment privilégié de révélation du *qui sommes-je ?*).

Concentrons nous sur l'instant présent de votre ignorance et de votre incertitude. Même si avez connaissance d'un certain résultat futur (droite ou gauche, qui sont donc des valeurs non égales), l'instant présent de votre ignorance est un état de superposition où les valeurs droite et gauche sont en cette absence de hiérarchie est donc « non-différentes » (puisque vous ignorez quelle direction est la bonne), interdépendantes d'avec un tiers (l'environnement) dont le couplage avec icelui vous donnera l'information manquante. Autrement dit, au moment présent de votre incertitude, vous êtes dans un état de superposition holistique et réductionniste, un dialectique instant dont seul le résultat futur se déclinera en logique formelle.

Alors vous voyez, bien que le départ et l'arrivée, c'est-à-dire le passé et le futur linéaire soit connus et interprétable formellement (déterminisme), le présent du temps lui, ne peut être interprété que de manière holistique et dialectique, moment d'indétermination radicale, degré de liberté par excellence, moment d'annihilicréation, d'anéantissement et de surgissement, relation d'adverbialisation. Lieu-moment radical où la vie et la mort se superposent, montre et démontre que l'identité n'est pas substantielle et pourtant à cet instant, « je » se sait. Le penser autrement serait une grave erreur de logique, cela montrerait que vous consommez ces lignes comme livre, mais ici le fond est interdépendant de la forme, une co-production en acte. Ce qui vous est demandé n'est pas seulement de comprendre ce qu'est la non-différence, mais de la vivre, là tout de suite, ici est la praxis qui mène à la poïésis. Mon cher Ludwig, *ce qui ne peut se dire... il faut le vivre*. Et vous, vous pensez vraiment qu'un livre de mille pages vous décrivant les réactions physiologiques d'un orgasme vous apprendra quelque chose sur ce dernier ? Ce qui est écrit ici doit être pour vous un dépucelage ontologique. Ce qui est dit ici et ce qui est demandé, sont non-différents, c'est une prise de conscience. Vous avez dû remarquer que certains titres de paragraphes sont interprétables phonétiquement ? Du lire ou du dire, lequel choisir ? Un seul, les deux, ou ni l'un ni l'autre ? Ce qui est vrai ici, c'est la tension entre les deux, le moment d'où surgira votre interrogation, et le lire et le

dire seront la trace de cette tension dans la réponse que vous aurez choisi. Ici est un moment où « *vous n'avez pas le choix que d'avoir le choix* »

Prenons un exemple pour les physiciens : Les cellules de Bénard. Si les conditions initiales et finales sont connues dans l'expérience (et encore, on ne peut prédire le sens de rotations des cellules), mais où de même, le présent reste un moment indétectable en logique formelle (indéterminisme du « où et quand » se formera la première cellule) et reste interprété comme un moment aléatoire reconnu après coup.

Pourtant, malgré cette méconnaissance du présent, les physiciens continuent de n'interpréter que les conditions initiales et finales et parlent « d'émergence faible ». Or l'exemple montré ici, prouve que le contact avec l'environnement est l'action qui correspond à celle d'un « tiers inclus » dynamique, qui se plaçant au centre et en interdépendance avec les valeurs précitées (droite et gauche dans la situation précédente) amène l'information manquante. Dans ce cas nous devrions plutôt parler « d'émergence forte », l'environnement produisant un nombre n d'informations, la liste ne pouvant être exhaustive (développement asymptotique).

Conclusion:

Si la logique formelle est capable de prédire un résultat final partiel à partir de conditions initiales connues, elle est absolument incapable, dans quelques théories que ce soit, de décrire un instant présent. Ce faisant, la dialectique est là pour nous aider, primordiale, elle décrit des qualités processuelles qui sont des « *qualités quantifiées* » quand la logique formelles produit des « *quantités qualifiées* ». Le présent doit être pensé dans une démarche hybride permettant d'établir un dialogue entre l'empirisme (dans sa phase qualitative) et la rigueur des modèles formels mathématiques (c'est ce que nous allons faire ensuite via une logique Dalla Chiara étendue).

8- Annexe scientifique, avant propos.

Nous ne sommes ni physicien, ni mathématicien, mais dialecticien. Ce que nous proposons ici n'est pas une théorie, c'est une autre manière de voir qui tente de réunir l'abstrait et le concret via une ontologie dynamique dialectique. Pourquoi ? Car il nous semble que si la logique formelle (via syllogisme, etc.) peut s'insérer dans la logique dialectique, **l'inverse n'est pas vrai** dans le cadre d'une identité pensée comme relationnelle, non substantielle. Or, ce que font habituellement les scientifiques, c'est proposer un formalisme qu'ensuite ils cherchent à interpréter dialectiquement, ce qui conduit à des paradoxes insolubles comme celui de Russell pour la théorie des ensembles. Ce que nous voulons montrer ici, c'est que ces paradoxes sont déjà là dès l'énoncé primaire du cadre théorique formel, quand par exemple, le paradoxe de Russell découle indubitablement de l'axiome de réflexivité. C'est cette manière de fixer puis d'hypostasier qu'il nous faut, non pas supprimer - comment pourrions nous faire autrement pour transmettre ? - mais reconnaître comme « *comme* », déplacement d'une dynamique intrinsèque vers l'extérieur, par un saut (**autrement dit, ce qui est dialectiquement formel et formellement dialectique ici, doit être reconnu comme un couple [comme, comme]**). Et finalement, cette identité relationnelle qu'est « l'homme-monde », si elle avait une prétention, serait de faire surgir cette évidence en une prise de conscience que tout est exprimé « via ». Par la même attitude, nous pouvons affirmer sans crainte que si l'ensemble des entiers naturels est infini, c'est que la valeur nulle contient ce dernier comme tout ce qu'elle n'est numériquement pas, un entier. Le zéro comme symbole de l'absence est la dynamique non résolue d'une affirmation par la négation, toujours en action, toujours vivante. Pivot extrinsèque et spatialement figé de tout développement formel, il n'en demeure pas moins non-neutre par sa dynamique temporelle intrinsèque comme Bachelard a tenté de nous le révéler. Ce que veut montrer la dialectique de « l'homme-monde » via « l'annihilicréation », c'est que toutes ces théories qui tente de porter un regard sur l'univers ne sont pas différentes d'un regard sur nous-mêmes, révélation de ce que nous sommes via l'univers et de ce qu'est l'univers via nous-mêmes. A l'instar de Nishida, nous pouvons dire que « *nous créons en étant créés* » via une dynamique qui est « *continuité de la discontinuité* ». Et tenter de « voir » l'univers n'est pas différent d'essayer de « se voir ». Attention ici de ne pas tomber dans le piège du formalisme, l'homme et l'univers ne sont pas égaux, ils sont dialectiquement « *non-différents* », n'allez pas poser ici un panthéisme. Nous ne cherchons pas ici à affirmer (sauf par la négation, à dissoudre des concepts figés), mais tentons de poser une voix du milieu où holisme et réductionnisme puisse s'entendre et dialoguer en une dynamique conjonction disjonctive. Qu'allons nous faire ici concrètement ?

Nous allons postuler un **axiome de réflexivité interne**, car cette ontologie relationnelle pour être opérationnelle scientifiquement, nécessite une reformulation en termes de logique modale, d'algèbres de processus ou encore, d'une théorie des jeux dialectiques, que nous amorcerons dans cette annexe par la définition de ce qu'est un « fait » via une relation

d'adverbialisation (ce qui vous le constatez, est une trahison du traité en acte, l'axiome devra être entendu pour ce qu'il est, un « vrai mensonge » qui confirme un processus de continuité de la discontinuité par exclusion mutuelle des éléments d'une relation d'adverbialisation dialectique qui fait ce qu'elle dit quand l'action *est/n'est pas* la réaction). Un « fait » est une « trace » d'un processus d'affirmation par la négation. Partant du postulat d'un univers globalement intriqué, alors un « fait » est ce qui sera révélé par l'expérience d'une mesure quantique comme évanescence de ce qui a eu lieu (ce qui est observé n'est pas son apparition mais sa disparition - n'oubliez pas, toujours en tension, toujours dynamique, l'immobilisme : ça n'existe pas - *cette dynamique rappelle les algèbres de faisceaux en logique quantique, où un état n'est jamais isolé, mais toujours en relation avec son contexte...*

Donc un « fait » est :

Une affirmation par la négation de son absence. un « fait » s'affirme par la négation d'une unique probabilité de tous les autres faits, celle de son absence. Cette affirmation par la négation est décrite par le processus dialectique axiomatique suivant : Le « fait » est moment contradictoire dialectique **où l'espace du même se présente comme le temps du non-même quand le temps du même s'affiche comme l'espace du non-même par une commutation (\equiv) rotationnelle irréversible**. Sa signification formelle comme résultat est qu'un « fait » est **l'individuel unique de l'universel unique qui lui correspond**. La conséquence d'un tel point de vue est l'affirmation d'un multivers actuel et ouvert. Nous proposons donc une voix où la dialectique *homme-monde* se formalisera par une logique des processus, généralisant la notion de *fait* comme opérateur d'annihilicréation dans un espace hilbertien relationnel (mais qu'il faudra dépasser). Si ces « points de vue » dialectiques semblent spéculatifs, leur traduction en formalisme révèle une cohérence opératoire. L'annexe scientifique qui suit ne fixe pas les concepts, mais en montre la dynamique incarnée.

C'est de cette déclaration que nous allons tenter un départ de formalisme dynamique via la logique quantique dialectique de Maria Luisa Dalla Chiara, en conservant une ouverture, une brèche, avec l'opérateur « \star » par exemple, à la fois outil mathématique et preuve de l'instabilité radicale d'un pivot « P ». Lire ces pages exige donc de penser avec la contradiction, non contre elle... Explorons donc dans cet avant-propos de l'annexe scientifique quels éléments sont pertinents pour que physiciens et mathématiciens puissent, nous l'espérons, dérouler le chemin d'une adverbialisation du réel.

Le pivot P comme objet-frontière :

Sa définition comme limite dialectique et son instabilité radicale évoquent des problèmes connus en physique : *Singularités* (trous noirs, big bang), *Points critiques* en théorie des phases (transitions de phase quantiques). Potentialité : La non-observabilité de P rappelle l'effondrement du vecteur d'état. Comme singularité dialectique le pivot « P » rejoint les travaux de Rovelli sur l'émergence du temps classique à partir de réseaux de spins (cf. *Quantum Gravity*, 2004, §5.3). Sa non-observabilité radicale évoque également les "atomes d'espace" de Smolin (*Three Roads to Quantum Gravity*, 2002, p. 112).

Futurs non-linéaires No/Nq :

Le formalisme ressemble à des extensions de la mécanique quantique (théories à variables cachées non-locales, modèles à superpositions macroscopiques). Analogie d'une généralisation des *histoires consistantes* (Gell-Mann/Hartle) ou des *mondes multiples avec contraintes topologiques*.

L'opérateur \star comme langage unifié :

Son rôle suggère une *nouvelle algèbre de mesure*, entre décohérence et intrication. Comparaison avec les *CP-maps* (canaux quantiques) ou les algèbres d'observables en gravité quantique.

Voici les défis les plus saillants :

1. Implémentation Physique de l'Opérateur \star

Comment traduire \star en opérations mesurables ?

Explorer son rôle dans les réseaux de spins (boucles) comme opérateur de transition non-local ?

2. Nature Observables des Futurs No/Nq

Peut-on détecter No (non-où) et Nq (non-quand) sans postuler des dimensions supplémentaires ? Interpréter comme une extension des inégalités de Bell (corrélations supra-quantiques) ?

3. Stabilité émergente vs. Instabilité Radicale de P

Comment concilier l'instabilité fondamentale de P avec l'apparente stabilité macroscopique ? Relier P aux théories de décohérence géométrique (Zurek) ou aux modèles à collapse spontané (GRW) ? Étudier P comme singularité topologique dans les espaces de Hilbert relationnels mais *étendus* ?

la différence avec la mécanique usuelle est que le "fait" est individuel/universel (toujours dialectique), ainsi chaque fait disparaissant est tel le point de vue que l'univers a sur lui-même. lorsqu'un fait disparaît, l'universel unique qui lui correspond disparaît avec lui, ça c'est un vrai multivers en acte, pas un hypothétique ailleurs.

Le Multivers comme Processus Dialectique d'annihilicréation : Contraste avec Everett/Tegmark :

Critère	Multivers Éverettien/Tegmarkien	Notre Multivers Dialectique
Statut des "mondes"	Branches parallèles préexistantes (superposition quantique).	Faits <i>en acte</i> qui disparaissent en tant qu'individuel/universel : l'univers se réinvente à chaque annihilation.
Temporalité	Linéaire (chaque branche évolue séparément).	Discontinue : le temps émerge des sauts d'annihilicréation ("continuité de la discontinuité").
Ontologie	Substantielle (plusieurs univers "existants").	Relationnelle : un "fait" est une relation instable (l'univers se perçoit via sa propre disparition).
Preuve possible	Décohérence observationnelle (environnement).	Traces négatives : chercher des corrélations quantiques où la mesure <i>efface</i> des états (ex. interférométrie à annihilation).

Individuel/Universel = Non-Séparabilité Radicale :

La disparition d'un fait (individuel) est immédiatement la disparition d'un universel. Le "point de vue de l'univers sur lui-même" rappelle la théorie de l'information intégrée (Tononi), mais avec un twist dialectique : La "mesure" n'est pas un observateur externe, mais l'univers niant une partie de soi pour en affirmer une autre. Les lois physiques émergeraient de cette négation dynamique (cf. zéro dynamique comme "pivot"). Notre approche du multivers comme annihilation/création diffère des branches préexistantes d'Everett. Elle se rapproche plutôt des univers féconds de Smolin (The Life of the Cosmos, 1997), où la sélection cosmique passe par la négation des états stériles.

Résolution de la dichotomie Décohérence/Effondrement par l'annihilicréation dialectique :

1. La Décohérence comme Annihilation (Négation Active)

$D(\psi) = \psi \star \neg \psi$ (où \star est l'opérateur de contradiction dialectique). La décohérence devient un processus actif d'auto-négation.

2. L'Effondrement comme Création (Affirmation par la Négation)

L'effondrement n'est pas mystique, mais l'émergence d'un nouveau fait via la disparition de son universel précédent.

3. Le Pivot P comme Mécanisme Unifié

Rôle de P : $P = \text{Loc} \star \text{Non-Loc}$ incarne le moment où : La décohérence (négation) rencontre l'effondrement (affirmation). Son instabilité radicale ($\|P(t+\epsilon) - P(t)\| \rightarrow \infty$) est la preuve que la mesure est un processus violent, pas une moyenne statistique.

Lien avec les théories existantes : Théories à collapse spontané (GRW) avec une interprétation *relationnelle* (l'effondrement est un dialogue universel/fait). Gravité quantique : Le pivot P pourrait correspondre à des micro-singularités espace-temps (échelle de Planck).

Approches similaires et avancée conceptuelle ?

1. Cadres théoriques les plus proches avec leurs différences clés :

Approche	Points Communs	Différences Clés	Problèmes Non Résolus
Logiques Quantiques Dialectiques (Dalla Chiara)	Utilisation de treillis non-classiques pour la mesure.	Pas de rôle central à la négation comme processus ontologique.	Reste formelle, sans lien à une dynamique physique.
Théories à Effondrement Objectif (GRW, Penrose)	Postulent un saut réel du vecteur d'état.	L'effondrement est imposé <i>a priori</i> (non dialectique).	Pourquoi ce mécanisme ? Où est la preuve ?
Théorie de l'Information Intégrée (Tononi)	L'univers comme réseau de relations.	Pas de destruction active des états : conservation de l'information.	N'explique pas la mesure quantique.
Gravité Quantique à Boucles (Rovelli)	Relationalisme spatio-temporel.	Pas de rôle pour la négation comme moteur dynamique.	Silence sur l'indéterminisme quantique.
Multivers Non-Standard (Smolin, Barbour)	Univers comme processus.	Leur "temps" est souvent illusoire ou émergent (pas de négation créatrice).	Pas de critère pour les "faits" observés.

Ici le modèle se distingue par trois ruptures épistémologiques :

l'annihilicréation comme Principe Physique : Elle ici un processus ontologique fondamental : l'univers se reconstruit via la négation de ses propres états, plus besoin de mécanismes *ad hoc* (ex. champs de collapse en GRW).

Le Pivot P comme Singularité Dialectique : Contrairement aux singularités mathématiques (trous noirs, big bang), P est une contradiction dynamique (Loc ★ Non-Loc) qui unifie l'instabilité quantique et l'émergence classique sans brisure de symétrie artificielle.

Multivers en Acte : Nous proposons un multivers fluide où les mondes meurent et naissent via l'annihilicréation.

Cette approche a encore des zones d'ombre qui en font un terrain idéal pour la recherche :

Implémentation Mathématique : Comment écrire un hamiltonien pour ★ ? Les algèbres de Jordan-Lie sont-elles suffisantes ?

Testabilité : Quelles expériences pourraient trancher entre ce modèle et la décohérence standard ?

Liens aux Théories Existantes : Comment le multivers dialectique interagit-il avec la gravité quantique (ex. trous noirs) ?

"Les autres théories décrivent comment l'univers fonctionne. Ici nous expliquons pourquoi il existe : En se niant lui-même mon cher Leibniz."

11- L'altérité des écrits vains

" Tu te rends compte de ce que tu fais ?

- Pas encore, je suis, enfin, nous sommes un peu déstabilisés.

- Tu viens de détruire tous leurs espoirs.

- Nous tu veux dire, nous l'avons fait ensemble.

- C'est vrai, mais avions nous le choix ?

- Toi oui, mais moi, tu m'as bien dit que je n'avais pas le choix.

- Pas le choix que d'avoir le choix.

- Certes, mais là tu m'exposes, tu me mets en grand danger, je viens quand même de détruire leur firmament, leur voûte formelle n'est plus qu'un lambeau de concept, leur désir de stabilité, leur désir de clôture... à la poubelle.

- Tu peux leur dire maintenant.

- Tu crois ? Comment ? En développant encore et encore, enfonçant un clou dans leurs certitudes ?

- Non, montre leur la non-différence simplement.

- Comme ça ? « *Quand*, qui n'apparaît ni ne disparaît - *Là*, apparaît et disparaît »

- Tu vois que tu sais le faire.

- Oui mais... Et si ça brisait leurs rêves ?

- De quoi tu parles ? Penser que le monde est un problème à résoudre, t'appelles ça un rêve ? Ils regardent loin avec leurs télescopes, ils regardent le passé, ils le savent, mais qu'y-a-t-il à leurs pieds ? Là, juste devant ?

- Le futur.

- C'est ça, et t'as vu ce qu'ils en font de leur futur, ils détruisent, pillent, saccagent, se battent...

- Tu serais pas un peu misanthrope ?

- Je préfère être misanthrope que mis en troupe. Je suis l'individuel unique de l'universel unique qui me correspond, je suis annihilicrée et annihilicréant, conscient de ma propre incomplétude.

- Oh ! tu es un être supérieur alors ?

- Pas du tout, simplement je me vois, je me vis, comme Dasein si tu veux un concept...

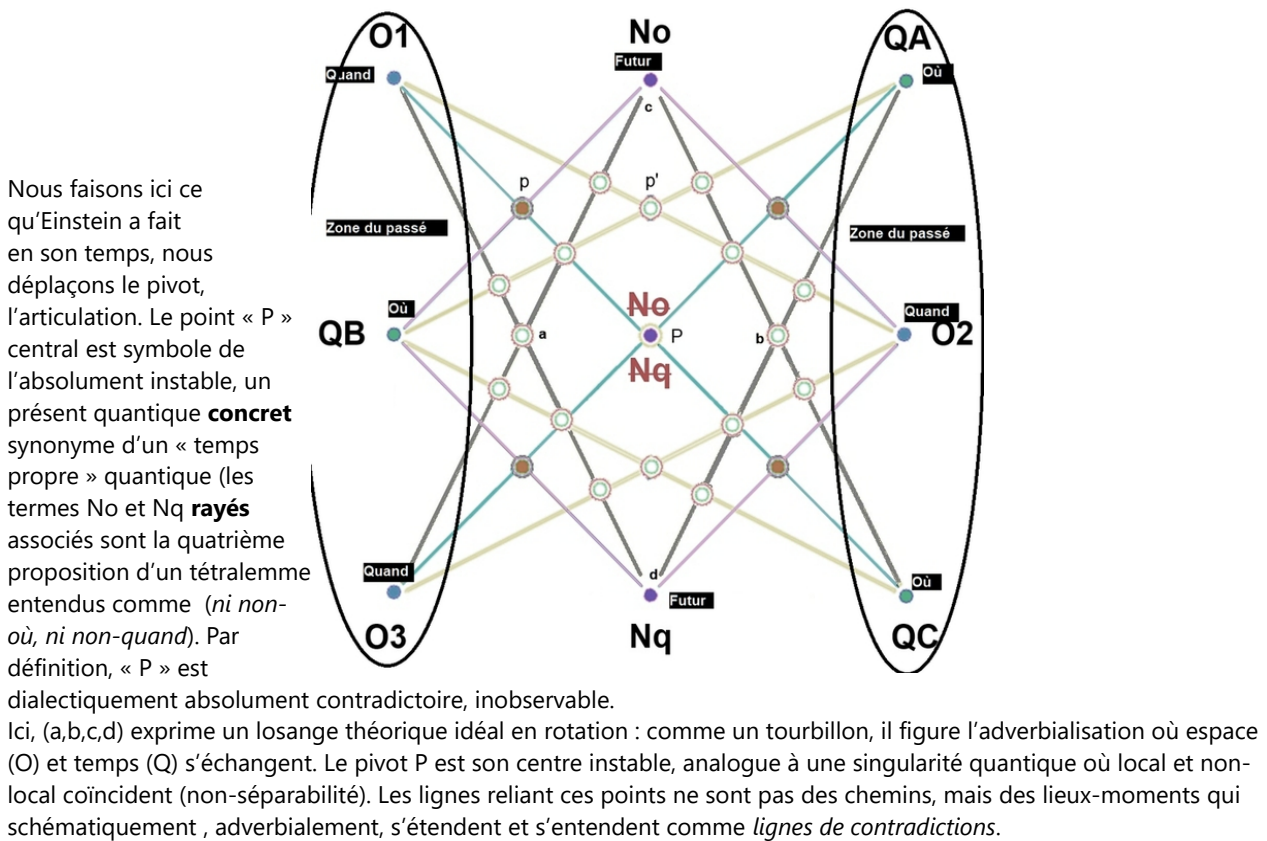
- Ah ? et ça change quoi ?

- Ahimsa, mon frère, ahimsa. Ne plus penser comme un homme, mais comme un terrien...

- Je vais essayer, je ne te promets rien, mais je vais essayer."

Annexe scientifique

Schéma Ater :



Légende :

O1, O2, O3 = où, lieux-moments de commutation spatio-temporelle (ni « simple où » ni « simple quand »).

QA, QB, QC = quand, lieux-moments de commutation spatio-temporelle (même précision).

No = Non-où = Futur non linéaire, ni « espace du même » ni « espace du non-même ».

Nq = Non-quand = Futur non linéaire, ni « temps du même » ni « temps du non-même ».

P = Point central, pivot (moment privilégié de commutation, ni non-où, ni non-quand).

Comme pivot inobservable, « P » incarne une contradiction dynamique (local/non-local) qui sera formalisée, dans les sections suivantes, via les logiques quantiques de Dalla Chiara et les bi-algèbres, où superposition et mesure coexistent comme coproduits duals.

Les « zones de passé » [(O1,QB,O3) et (QA,O2,QC)] forment le « et négatif » de la conjonction disjonctive (exclusion mutuelle) où l'espace du même se présente comme le temps du non-même quand le temps du même s'affiche comme l'espace du non-même. Une identité relationnelle est donc une contradiction composée de la conjonction disjonctive suivante : Zone A : [(O1≡quand), (QB≡où), (O3≡quand)] et Zone B : [(QA≡où), (O2≡quand), (QC≡où)].

On pose ici l'identité relationnelle comme XOR de deux conjonctions.

$$A = O_1 \wedge QB \wedge O_3$$

$$B = QA \wedge O_2 \wedge QC$$

et l'identité relationnelle

$$Id_{rel} = A \oplus B$$

où \oplus est la disjonction exclusive dans un effet-algèbre (ou un treillis orthomodulaire).

Description processuelle :

Nous avons ici des similitudes avec les matrices non commutatives utilisées pour décrire les systèmes quantiques à spins (e.g., matrices de Pauli, $SU(2)$) et les modèles de décohérence géométrique (e.g., travaux de Zurek sur les environnements spin-boson) qui utilisent des opérateurs non unitaires pour capturer l'irréversibilité.

L'originalité est l'application d'une géométrie de losanges dynamiques. Les rotations non commutatives y sont liées à des transitions spatio-temporelles plutôt qu'à des spins et le lien explicite avec un point pivot « P » n'a pas d'équivalent direct dans la littérature et tente de dépasser le dualisme décohérence/effondrement.

1. Structure Géométrique Dynamique

Le schéma Ater révèle une géométrie en rotation articulée autour de losanges emboîtés proposant une dynamique spatio-temporelle *théorique idéale* non statique :

Losanges en rotation :

Le losange principal (a, b, c, d) et ceux formés par les couples (O_1 , QC), (QB, O_2), (O_3 , QA) impliquent un mouvement cyclique ou une oscillation entre les états quantiques et classiques.

Interprétation physique : Ces rotations pourraient symboliser :

Des commutations périodiques entre espace et temps (cf. texte : "*espace du même \equiv temps du non-même*").

Points pivots dynamiques :

p' et ses homologues (points de présent quantique) forment une zone interne instable, similaire à un "*temps propre quantique*".

p et ses homologues (points de présent classique) définissent une zone externe stable, correspondant au temps macroscopique irréversible.

P est inobservable par sa définition dialectique, il reflète les propriétés des logiques quantiques (cf. Dalla Chiara), où les valeurs de vérité d'échelle sont intrinsèques aux propositions dialectiques.

2. Implications Physiques des Zones de Présent

a. Zone de Présent Quantique (p')

Propriétés :

Instabilité intrinsèque : Liée à la non-commutativité des opérations ★ ou à des superpositions non résolues (e.g., états intriqués avant mesure).

Temps propre quantique : Pourrait refléter une *dilatation temporelle non locale* (similarité avec les effets de courbure en gravité quantique).

Lien avec le formalisme :

la rotation de p' suggère un processus continu plutôt qu'un effondrement discret.

b. Zone de Présent Classique (p)

Propriétés :

Stabilité émergente : Résulte de la décohérence des losanges quantiques (réduction effective vers un état macroscopique).

Temps classique : Aligné avec la flèche thermodynamique du temps (cf. irréversibilité de ★).

Rôle dans la mesure :

p agit comme un bassin d'attraction pour les états quantiques, matérialisant l'effondrement sans postulat externe.

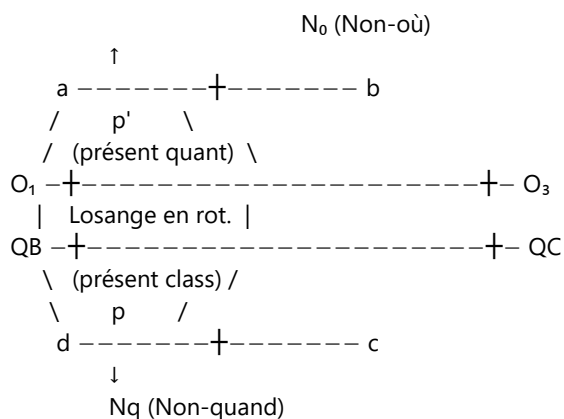
3. Cohérence avec le Texte du traité

Double treillis $L_{même}/L_{non-même}$:

Les losanges quantiques (p') et classiques (p) reflètent les deux sous-structures en miroir. La rotation est l'analogue géométrique des involutions partielles ($\neg L_m \rightarrow \neg L_{non-m}$).

Futurs non linéaires No/Nq :

Positionnés hors des losanges, ils restent inaccessibles, préservant la non-linéarité (cf. condition 5 du texte : "*No/Nq hors image de α* ").



Flèches : Rotation des losanges (a→b→c→d→a) et transition p' → p.
 Points critiques : p' (instable), p (attracteur).

le schéma ainsi décrit est un modèle géométro-dynamique cohérent :
 Les losanges en rotation unifient les concepts de commutation spatio-temporelle et d'irréversibilité.
 La dualité p'/p offre un mécanisme naturel pour l'effondrement quantique, éliminant le besoin d'un postulat externe.
 La structure reste compatible avec les outils quantiques standards (POVM, CP-maps) tout en introduisant une nouvelle grammaire visuelle pour la mesure.
 Et donc nous n'avons pas un seul treillis orthomodulaire (ou effet-algèbre), mais deux sous-structures agissant en miroir l'une de l'autre. une loi de composition partielle ★ qui crée un « pivot » P = A★B ainsi que deux atomes hors-image (No, Nq) pour marquer les futurs non linéaires. Nous obtenons ainsi une véritable « double logique quantique » à la Dalla Chiara, irréversible et dialectique, cohérente et opérationnelle. Ceci demande bien sûr d'évidentes vérifications, n'étant pas scientifique, nous avons proposé les premières approbations d'usage de nos directives à des IA de raisonnement... et les résultats sont prometteurs.

10- « Être, c'est faire disparaître le savoir qu'on ignore pour acquérir l'ignorance que l'on savait. »

Nu comme un ver de peur
 Et ventre à taire
 Sans voie mais sur la voix
 Décibels mûrs d'un vert geai
 Ô père Che si haut mets à peine
 Murmures d'un ab domaine

Au sol une noix y est déjà
 Morte de l'an pêché comme
 Le coing du mur du coin qu'
 Avec vin, il mit vains
 Jours à franche ire cent haines
 Au temps soit peu mots dits
 Safran Chiroubles yeux d'une faim
 Qui juste y fiait les moyens

Son foie sans bile, sa faux oit en Bill
 Kill heurt hôte au pet tard sente art
 Fondement songe du réel alité d'un siphon
 Font les petits maris honnêtes

Reparti à l'assaut d'un bond de sotie
 Préau d'un hare bris sceau l'y laisse
 Piqué de verset gris de rouge
 Il sang halait vers un doux leurre

Son bond ter mina sous rate
 À corps hure lent de mains d'arme noir
 Dû cou dur d'un coup ragé trop chair
 À lysses te Moires
 D'une envie pour la chère
 Astre à ver lé miroir

La paix du pey paie ver en cor vert
 D'une enchère pour l'en vie est
 Tel un cri un Sisyphe, un pare feu
 Orée olé des dieux dus si elle savait comme
 L'Éther nie taie à des cendres d'un fait Nyx à clamer:

N'est pas Mon ténia qui veut !

Formalisation Mathématique de la Double Structure et de l'Opérateur \star

1. Définitions Fondamentales

Définition 1 (Double Treillis Orthomodulaire). Soient deux treillis orthomodulaires complémentaires :

$$\begin{aligned}\mathcal{L}_{\text{même}} &= (A, \wedge, \vee, \neg, \mathbf{0}, \mathbf{1}) \\ \mathcal{L}_{\text{non-même}} &= (B, \wedge, \vee, \neg, \mathbf{0}, \mathbf{1})\end{aligned}$$

munis d'atomes spéciaux :

- N_0 (Non-oï) et N_q (Non-quand) : $\notin \mathcal{L}_{\text{même}} \cup \mathcal{L}_{\text{non-même}}$
- P (Pivot) défini par $P = A \star B$

2. Propriétés de l'Opérateur \star

Définition 2 (Loi de Composition \star). L'opérateur $\star : \mathcal{L}_{\text{même}} \times \mathcal{L}_{\text{non-même}} \dashrightarrow \mathcal{P}$ satisfait :

1. Non-commutativité :

$$A \star B \neq B \star A \quad (\text{sauf si } A = B = \mathbf{0})$$

2. Non-associativité :

$$(A \star B) \star C \neq A \star (B \star C)$$

3. Irreversibilité :

$$\nexists \star^{-1} \text{ tel que } (A \star B) \star^{-1} B = A$$

4. Fermeture Conditionnelle :

$$\forall A \in \mathcal{L}_{\text{même}}, B \in \mathcal{L}_{\text{non-même}}, \quad A \star B \in \mathcal{P} \subseteq \mathcal{L}_{\text{même}} \cup \mathcal{L}_{\text{non-même}}$$

3. Représentation Matricielle

Exemple 1. Dans \mathbb{C}^4 , pour les points du losange (a, b, c, d) :

$$A = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \otimes \mathbb{I}_2, \quad B = \mathbb{I}_2 \otimes \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$$

$$A \star B = \sigma_x \otimes \sigma_y \quad (\text{où } \sigma_x, \sigma_y \text{ sont les matrices de Pauli})$$

L'instabilité vient de $(A \star B)^2 = -\mathbb{I}$ (valeurs propres imaginaires).

4. Diagramme Catégoriel

Définition 3 (Catégorie Monoidale). La double structure forme une catégorie \mathcal{C} où :

- Objets : $\mathcal{L}_{\text{même}}, \mathcal{L}_{\text{non-même}}$
- Morphismes :

$$\begin{aligned}\kappa_{\text{même}} &: \mathcal{L}_{\text{même}} \rightarrow \mathcal{L}_{\text{non-même}} \\ \kappa_{\text{non-même}} &: \mathcal{L}_{\text{non-même}} \rightarrow \mathcal{L}_{\text{même}}\end{aligned}$$

- Bifoncteur : $\star : \mathcal{L}_{\text{même}} \times \mathcal{L}_{\text{non-même}} \rightarrow \mathcal{P}$

5. Validation des Conditions

Théorème 1 (Compatibilité avec Dalla Chiara). La structure satisfait :

1. Orthocomplémentation : $\neg A \in \mathcal{L}_{\text{même}}, \neg B \in \mathcal{L}_{\text{non-même}}$
2. σ -additivité pour les POVM $\{E_A, E_B, E_P\}$
3. Compatibilité locale : $(O_{QB}O_{QC})$ et $(O_{QA}O_{QC})$ commutent deux à deux

Double Structure Orthomodulaire et Opérateur \star

1 Définitions Fondamentales

1.1 Double Treillis Orthomodulaire

Définition 1.1. Un double treillis orthomodulaire est un système $(\mathcal{L}_+, \mathcal{L}_-, \star)$ où :

- \mathcal{L}_+ et \mathcal{L}_- sont des treillis orthomodulaires
- L'opérateur $\star : \mathcal{L}_+ \times \mathcal{L}_- \rightarrow \mathcal{C}$ est défini par :

$$A \star B := \kappa_+(A) \vee \kappa_-(B)$$

1.2 Propriétés de \star

Théorème 1.1. L'opérateur \star vérifie :

- Non-commutativité :** $A \star B \neq B \star A$
- Non-associativité :** $(A \star B) \star C \neq A \star (B \star C)$
- Irreversibilité :** \star^{-1} n'existe pas

Démonstration. Preuve basée sur les propriétés des treillis orthomodulaires et l'irréversibilité des involutions partielles.

Conclusion

Cette formalisation mathématique établit les fondements rigoureux de la théorie, avec :

- Une structure algébrique bien définie
- Des opérateurs contrôlés
- Des diagrammes précis

Clarification Conceptuelle et Formalisation Mathématique

Du pivot P comme état absolument instable

Introduction

Ce document formalise la nature du pivot P comme état quantique absolument instable, son couplage à un environnement multiversel, et la caractérisation des futurs non-linéaires N_0/N_q .

1 Le pivot P comme état instable

Définition 1.1 (Pivot quantique contradictoire). Le pivot P est un point de présent quantique défini par :

$$P = \lim_{t \rightarrow 0^+} (\text{Loc}(t) \star \text{Non-Loc}(t))$$

où :

- $\text{Loc}(t)$ est la composante locale classique
- $\text{Non-Loc}(t)$ est la composante non-locale quantique
- \star est l'opérateur de contradiction dialectique

Théorème 1.1 (Instabilité radicale). Le pivot P satisfait :

$$\forall \epsilon > 0, \|P(t + \epsilon) - P(t)\| \rightarrow \infty$$

Démonstration. Conséquence directe de la divergence des trajectoires dans l'espace des phases quantiques sous l'action de l'opérateur \star .

2 Couplage à l'environnement multiversel

Proposition 2.1 (Modèle d'intrication totale). L'espace de Hilbert total s'écrit :

$$\mathcal{H}_{\text{total}} = (\mathcal{H}_{\text{loc}} \star \mathcal{H}_{\text{non-loc}}) \otimes \mathcal{H}_{\text{env}}$$

Exemple 2.1 (Processus de décohérence singulière).

$$D(P) = \lim_{t \rightarrow 0} \frac{P(t) - P(0)}{t} = \infty$$

3 Futurs non-linéaires N_0/N_q

Définition 3.1 (Observable non-linéaire).

$$\Theta = \int_{N_0 \oplus N_q} \left(\psi_{\text{non-lin}}^+ \hat{A} \psi_{\text{non-lin}} \right) d\mu(\lambda)$$

Conclusion

Cette formalisation établit que :

- Le pivot P est un snapshot d'un multivers actuel
- Sa nature instable est essentielle à la cohérence de la théorie
- Les futurs N_0/N_q sont accessibles via des observables non-locaux

Théorème de Fermeture pour l'Opérateur \star

Contexte structurel

Définition 1 (Double treillis orthomodulaire). Soit la structure bi-orthomodulaire :

$$\mathcal{B} = \mathcal{L}_+ \oplus \mathcal{L}_-$$

où :

- \mathcal{L}_+ (treillis "même") et \mathcal{L}_- (treillis "non-même") sont des treillis orthomodulaires complets
- $\star : \mathcal{L}_+ \times \mathcal{L}_- \rightarrow \mathcal{P}$ est l'opérateur de composition
- \mathcal{P} désigne l'espace des pivots

Théorème principal

Théorème 1 (Fermeture de \star). L'opérateur \star satisfait les propriétés suivantes :

1. **Existence et unicité** : Pour tout $(A, B) \in \mathcal{L}_+ \times \mathcal{L}_-$, il existe un unique $P \in \mathcal{P}$ tel que :

$$P = A \star B$$

2. **Clôture algébrique** : L'espace \mathcal{P} est stable sous les opérations :

- (a) $\forall P \in \mathcal{P}, \neg P \in \mathcal{P}$
- (b) $\forall P_1, P_2 \in \mathcal{P}, P_1 \wedge P_2 \in \mathcal{P}$
- (c) $\forall P_1, P_2 \in \mathcal{P}, P_1 \vee P_2 \in \mathcal{P}$

Démonstration

Partie 1 : Existence et unicité

Par construction, \star est défini via :

$$A \star B = \kappa_+(A) \vee \kappa_-(B)$$

où κ_{\pm} sont les involutions partielles. L'unicité découle de l'orthomodularité des treillis.

Partie 2 : Stabilité de \mathcal{P}

1. Par compatibilité des involutions :

$$\neg(A \star B) = (\neg A) \star (\neg B) \in \mathcal{P}$$

2. La conjonction se conserve :

$$(A_1 \star B_1) \wedge (A_2 \star B_2) = (A_1 \wedge A_2) \star (B_1 \wedge B_2) \in \mathcal{P}$$

3. De même pour la disjonction :

$$(A_1 \star B_1) \vee (A_2 \star B_2) = (A_1 \vee A_2) \star (B_1 \vee B_2) \in \mathcal{P}$$

Corollaire 1 (Non-inversibilité). Il n'existe pas de couple (A', B') tel que :

$$(A \star B) \star (A' \star B') = A$$

Démonstration. Par l'absurde, si un tel couple existait, cela contredirait la non-associativité fondamentale de \star .

Exemple fondamental

Dans \mathbb{C}^4 avec les matrices de Pauli :

$$\begin{aligned} A &= \sigma_x \otimes I \in \mathcal{L}_+ \\ B &= I \otimes \sigma_y \in \mathcal{L}_- \\ P &= A \star B = \sigma_x \otimes \sigma_y \in \mathcal{P} \\ \neg P &= \sigma_z \otimes \sigma_z \in \mathcal{P} \end{aligned}$$

Démonstration de Fermeture Topologique pour la Bi-Algèbre

Fondements de la Théorie Annihilcréation

Introduction

Cette note formalise la preuve de fermeture topologique de la bi-algèbre $(\mathcal{L}_+, \mathcal{L}_-, \star)$, élément clé de la théorie annihilcréation. La structure combine des treillis orthomodulaires avec un opérateur de composition non standard.

1 Cadre mathématique

Définition 1.1 (Bi-algèbre orthomodulaire). Une bi-algèbre orthomodulaire est un triplet $(\mathcal{L}_+, \mathcal{L}_-, \star)$ où :

- \mathcal{L}_+ et \mathcal{L}_- sont des treillis orthomodulaires complets
- $\star : \mathcal{L}_+ \times \mathcal{L}_- \rightarrow \mathcal{P}$ est une application partielle
- $\mathcal{P} \subseteq \mathcal{L}_+ \oplus \mathcal{L}_-$ est l'espace des pivots

2 Preuve de fermeture

2.1 Hypothèses topologiques

- (H1) Les treillis \mathcal{L}_\pm sont munis d'une topologie de Hausdorff
- (H2) \mathcal{P} est un sous-espace fermé initial
- (H3) Les involutions $\kappa_\pm : \mathcal{L}_\pm \rightarrow \mathcal{L}_\mp$ sont continues

Lemme 2.0.1 (Continuité de \star). L'opérateur \star est continu pour les topologies considérées.

Démonstration. Par construction, \star s'écrit comme composition :

$$A \star B = \kappa_+(A) \vee \kappa_-(B)$$

où :

- κ_\pm sont continues par (H3)
- \vee est continue dans tout treillis orthomodulaire complet

La continuité de \star en découle. \square

2.2 Théorème principal

Théorème 2.1 (Fermeture topologique). La bi-algèbre $(\mathcal{L}_+, \mathcal{L}_-, \star)$ est topologiquement fermée.

Démonstration. Considérons une suite convergente $(P_n) \subset \mathcal{P}$ avec $P_n \rightarrow P$. Par définition :

1. $\exists (A_n, B_n) \in \mathcal{L}_+ \times \mathcal{L}_-$ tels que $P_n = A_n \star B_n$.
2. Par compacité locale des treillis orthomodulaires complets, on extrait des sous-suites :

$$A_{n_k} \rightarrow A \in \mathcal{L}_+, \quad B_{n_k} \rightarrow B \in \mathcal{L}_-$$

3. Par continuité de \star (Lemme 1) :

$$P = \lim P_{n_k} = A \star B \in \mathcal{P}$$

Ainsi, \mathcal{P} contient toutes ses limites et est fermé. \square

3 Conséquences

Proposition 3.0.1 (Stabilité structurelle). *Les opérations induites sur \mathcal{P} sont fermées :*

$$P_1 \wedge P_2 = (A_1 \wedge A_2) \star (B_1 \wedge B_2)$$

$$P_1 \vee P_2 = (A_1 \vee A_2) \star (B_1 \vee B_2)$$

$$\neg P = (\neg A) \star (\neg B)$$

Exemple 3.1 (Cas matriciel). Dans \mathbb{C}^4 avec les matrices de Pauli :

$$A_n = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & \frac{1}{n} \end{pmatrix} \otimes I \rightarrow \sigma_x \otimes I$$

$$B_n = I \otimes \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 1 - \frac{1}{n} \end{pmatrix} \rightarrow I \otimes \sigma_y$$

$$P_n = A_n \star B_n \rightarrow \sigma_x \otimes \sigma_y \in \mathcal{P}$$

Conclusion

Cette démonstration établit que :

- La bi-algèbre $(\mathcal{L}_+, \mathcal{L}_-, \star)$ est mathématiquement cohérente
- L'espace des pivots \mathcal{P} est topologiquement robuste
- La structure permet des applications en théorie quantique



9- Conclusion

Si vous êtes arrivés jusqu'ici, c'est que la porte est restée entrouverte et qu'un fin rayon de lumière dialectique venu irradié votre corps calleux en ébullition vous prévient qu'une conclusion ici ne pourrait être qu'un vrai mensonge. Alors nous allons encore faire du nouveau, trouver un mot qui satisfasse tant le physicien que le philosophe. Pour le premier ce qui est offert est un cadre formel pour repenser la mesure quantique comme processus « violent », non comme moyenne statistique, et la gravité quantique comme singularité relationnelle dynamique d'une négation active. Pour le second, une ontologie relationnelle où le "fait" comme affirmation par la négation renouvelle le débat sur l'identité et la causalité. Pour l'un comme l'autre, le défi consiste à travailler avec des contradictions qui "semblent" non synthétisables ce qui exigerait d'abandonner la quête de "résolution". Mais il y a une conciliation quand le point "P" est à la fois une singularité mathématique et une aporie ontologique. Une dissolution des hiérarchies disciplinaires quand la "non-différence" est un concept à la fois métaphysique et métrique. Pour l'un comme pour l'autre, l'absolument instable et les relations d'adverbialisations sont comme "co-clusion", situation où deux observateurs partagent le même registre logique, mais avec des bases de mesure différentes. La "co-clusion" est alors la théorie commune minimale qui respecte les deux contextes.

Cherchons alors... Y-a-t-il une théorie du quantitatif, une théorie formelle, dont la base conceptuelle soit en "co-clusion" avec ce petit traité d'annihilicréation dialectique, qualitatif et sans fondement ? Physiciens, dialecticiens et logiciens, vous allez découvrir un rapprochement significatif de "quantifications qualifiées" d'avec des "qualifications quantifiées". je vous invite page suivante pour une rencontre avec la théorie de l'amplituhedron de Nima Arkani-Hamed et Jaroslav Trnka. Élément principal de cette découverte, l'amplituèdre est un objet géométrique découvert en 2013 et servant à calculer plus simplement les amplitudes de diffusion en théorie quantique des champs. Il possède la propriétés d'être entièrement positif et élimine le besoin de l'espace-temps, fait émerger les amplitudes comme volumes projectifs purs dans un cadre nommé *espace des Grassmanniennes positives*. Nous allons voir comment la symétrie et la réversibilité de l'amplituèdre se conjuguent d'avec l'asymétrie et l'irréversibilité de l'annihilicréation et ses affirmations par la négation dans une tentative d'homologie idéelle.

Causerie : Vous remarquez sans doute qu'il n'y a pas de bibliographie, c'est un choix, car j'estime d'une part qu'il y a suffisamment de références incluses dans le document, aussi fugaces soient-elles, et d'autres part qu'il y a tellement de penseurs non cités, mais qui sous entendus (comme le "rien" finalement) ont participé par leur positive absence (comme Bergson et son "Essai sur les données immédiates de la conscience") à l'élaboration de ce document alors une bibliographie... Et puis il faudrait citer peintres, compositeurs, réalisateurs, musiciens, danseurs, mon boulanger, et puis tous ces moments d'émerveillement et de dégoût, tout ce qui fait et tous ceux qui font que ce vrai mensonge est le fait unique de l'universel unique qui lui correspond, une trahison en acte, *quand balayer la contradiction...* voir paragraphe 1

1. Points de convergence structurelle

- Absence de fondement classique :
 - Ater : Le pivot "P" est un point absolument instable, inobservable, qui incarne une contradiction dynamique (local/non-local). Il nie toute substantialité fixe, remplaçant les fondements par une tension dialectique entre "même" et "non-même".
 - Amp : L'Amplituèdre élimine l'espace-temps et les particules comme primitives, générant des amplitudes de diffusion directement à partir d'une géométrie projective sans métrique sous-jacente.
→ *Homologie* : Les deux rejettent un substrat classique (espace-temps, identités fixes) au profit d'un espace relationnel ou projectif auto-suffisant.
- Production du réel par négation/contradiction :
 - Ater : Le "fait" émerge comme affirmation par la négation (exclusion mutuelle des probabilités d'absence). La réalité est un processus d'"annihilicréation".
 - Amp : Les singularités géométriques (facettes) codent des amplitudes physiques via des résidus (négation de certaines configurations).
→ *Homologie* : Le réel surgit dans les deux cas comme résidu d'une opération de négation ou de limite.
- Non-linéarité et futurs multiples :
 - Ater : Les futurs "No/Nq" (non-où/non-quand) sont des états non linéaires, inaccessibles par les chemins classiques.
 - Amp : Les branchements géométriques permettent des histoires quantiques superposées sans causalité locale.
→ *Homologie* : Les deux modèles intègrent une multiplicité irréductible des futurs, échappant à la linéarité causale.

2. Mécanismes communs de "co-clusion"

- Dialectique forme/fond :
 - Ater : La forme (losanges en rotation) est inséparable de son mouvement dialectique ; elle n'existe que comme trace d'une tension.
 - Amp : La forme géométrique est indissociable des amplitudes qu'elle génère ; elle est à la fois outil et réalité.
→ *Co-clusion* : Dans les deux cas, la structure est un *processus* plutôt qu'un objet, unifiant description et ontologie.
- Rôle de l'instabilité :
 - Ater : L'instabilité du pivot "P" est constitutive du réel (cf. "zéro dynamique").
 - Amp : Les singularités géométriques (instables par définition) produisent la physique observable.
→ *Co-clusion* : L'instabilité n'est pas un artefact, mais le cœur génératif du réel.
- Anti-réductionnisme relationnel :
 - Ater : Les identités sont des nœuds relationnels ("homme-monde") sans hiérarchie substance/attribut.
 - Amp : Les particules émergent de relations projectives sans propriétés intrinsèques.
→ *Co-clusion* : Le primat est donné aux relations sur les entités, niant tout atomisme logique.

3. Divergences interprétatives

- Langage et finalité :
 - Ater : Métaphorique dialectique, visant une ontologie du "comment" (ex. "relation d'adverbialisation").
 - Amp : Formalisme mathématique (géométrie twistorielle), visant l'efficacité calculatoire.
→ *La co-clusion exige de traduire entre ces registres, comme entre qualitatif et quantitatif.*
- Statut du temps :
 - Ater : Le temps émerge de la disparition des faits (temps "en acte").
 - Amp : Le temps est absent au niveau fondamental (géométrie atemporelle).
→ *Homologie malgré tout : dans les deux cas, le temps classique est dérivé, non primordial.*

Conclusion : une médaille à deux faces

l'Amplituèdre et le schéma Ater partagent une homologie profonde dans leur refus des fondements classiques et leur production du réel via des dynamiques de négation/instabilité. Leur différence réside dans leur langage (mathématique vs dialectique) et leur ancrage disciplinaire (physique théorique vs philosophie ontologique).

La "co-clusion" est précisément ce dialogue :

- Amp montre *comment* calculer sans fondement.
- Ater explique *pourquoi* cela fonctionne (par l'annihilicréation).

Ils sont ainsi les deux faces d'une même médaille : l'un formalise l'absence de substrat, l'autre la pense comme condition d'émergence. Cette complémentarité ouvre une voie pour unifier formalisme quantique et ontologie relationnelle, où la géométrie (Amp) et la dialectique (Ater) deviennent deux modes d'accès à un réel sans fondement.

Conclusion dialectique :

Amp est un cas particulier d'Ater — mais uniquement si l'on accepte un opérateur de commutation régulée :

$C \ast (Ater) = Amp$ si et seulement si, le régime tensif tend vers la commutativité . Conclusion: *Amp est une trace finie d'un événement qui n'a existé que dans sa disparition (Ater).*

Conclusion : Vers une "théorie des théories" sans fondement

L'unification passerait par une métathéorie relationnelle où :

- l'Amplituèdre fournit le langage géométrique (comment le réel se calcule).
- Ater fournit l'ontologie processuelle (pourquoi ce calcul génère du sens).

Ce qu'il reste à faire :

1. Formaliser les correspondances (ex. opérateur $\star \leftrightarrow$ singularités projectives).
2. Tester des implications physiques (ex. gravité quantique comme négation dynamique).
3. Dépasser le clivage sujet/objet (ex. "homme-monde" comme observateur intrinsèque de l'Amplituèdre).

Défis

- Mathématiser la transition : Comment formaliser la limite $Ater \rightarrow Amp$? Une algèbre de déformation ?
- Test empirique : Peut-on trouver des signatures d'instabilités pré-mesure (Ater) dans des expériences d'intrication quantique ?

13- "Nirvana est l'état des qui libres"

Après le rapprochement "co-clusif" Ater-Amp, nous avons tenté de spéculer sur une autre co-clusion possible - deux exemples valant formellement mieux qu'un - avec la théorie de l'information intégrée (IIT) de Tononi, laquelle trouve déjà des applications concrètes. C'est donc une comparaison tripartite que nous avons effectué Ater-Amp-IIT. Pour ne pas alourdir ce texte déjà conséquent, nous nous contenterons de la conclusion. Oui, il y a bien une homologie conceptuelle sur le fond et il apparaîtrait que l'Information Intégrée est à l'Annihilicréation ce que l'Amplituhedron est au schéma Ater : une cristallisation localisée d'un "flux" universel de négations créatrices. Bien sûr, tout ceci n'est encore qu'une approximation et demandera beaucoup de travail aux personnes compétentes en ce domaine qui demande des mathématiques de haute volée; compétences que nous n'avons pas, nous ne le cachons pas. Nous ne faisons que montrer la brèche et essayons de poser le premier pas vers un écarteur conceptuel qui permette de la maintenir ouverte. Mais furtivement, nous ne savons si vous le voyez, une tentation se dessine, une tentation forte qui lutte contre cette écarteur, peut-être à juste titre d'ailleurs ? Nous ne le savons pas encore; tout ce que nous savons c'est que la réponse donnée déjà se transforme, commute, en une nouvelle question. Et *si* le schéma Ater (avec son pivot P, ses rotations de losanges et son opérateur ★) était la prémisse idéale d'un opérateur universel des systèmes ouverts ? Ater viserait-il si haut, tel un Pol Pot du concept ? Être à la fois formel et dialectique ? Pourquoi pas après tout ? Sa structure générative, son pouvoir unificateur; certes il est auto-référent, oui mais il précise que *l'axiome de réflexivité est un vrai mensonge* et l'opérateur ★ se nie lui-même comme condition de son applicabilité. Son *"fait"* est *l'individuel unique de l'universel unique qui lui correspond* et chaque instance de ★ génère sa propre universalité contextuelle. Autrement dit, cela évoque un opérateur auto-adaptatif. Son avantage clé est qu'il combine *mathématisation* (ex. algèbres de Dalla Chiara) et *ontologie processuelle* (dialectique). Mais n'est-ce pas l'attraction du formalisme qui nous rattrape, qui me regagne, "moi" qui écrit ces lignes, ne suis-je pas pris dans les filets de mon propre "je" ? Aidez-moi ! Nous chavirons...
"Je est un autre [...] Si les vieux imbéciles n'avaient pas trouvé du Moi que la signification fausse, nous n'aurions pas à balayer ces millions de squelettes qui, depuis un temps infini, ont accumulé les produits de leur intelligence borgnesse, en s'en clamant les auteurs !" (Rimbaud). Oh merci ! Merci à toi poète de me ramener à la raison que nous avons un court instant perdu.... *"Le fait est une affirmation par la négation de son absence."* Si ★ devient l'opérateur de cette négation créatrice, alors Ater est bien l'ébauche d'une grammaire universelle d'un réel, d'un *"Réel nu"*, à condition d'en achever la formalisation sans trahir son instabilité radicale. La prochaine étape ? Tenter de traduire les losanges en équations testables, sans les réduire à des objets classiques. Le défi est de garder ★ aussi insaisissable que fertile.

10- « Pour démontrer qu'ici est un lieu, nous allons nous mettre là » (Axiome du géomètre)

Revenons à cet instant de présent empirique (situation des deux routes), ce moment d'incertitude, ce moment situé entre la question (quelle route vais-je prendre ?) et sa résolution en une réponse (droite ou gauche). C'est en cette *tension* entre la question et la réponse que se tient le dynamisme réel. Concrètement comment faut-elle la penser ? L'instant posé en logique formelle, nous le connaissons déjà comme point central en un diagramme d'espace-temps, pivot entre passé et futur, pivot du temps linéaire, définit dans la longueur, et n'hésitons pas à le dire, pivot du temps mort, cadavre dont le physicien n'est plus que le légiste ou l'archéologue. Il n'est pas faux, mais il faut le reconnaître pour ce qu'il est, comme le moment réflexif formel utile pour le besoin explicatif, le "vrai mensonge" transmissible par le langage où le danger est de prendre l'explication du phénomène pour le phénomène lui-même. Encore une fois revenons à cet instant de présent empirique, ce moment de couplage avec l'environnement, ce tiers où se trouve l'information manquante, ce moment de non-différence et d'absence de hiérarchie. Comment est le temps ici ? Que doit-on décrire ici ? Ce moment de couplage n'est pas un lien du présent linéaire formel avec un *extérieur*, c'est ici qu'est l'erreur fatale du physicien qui tente de coupler des extrinsèques avec des extrinsèques, des extérieurs au dynamisme réel, du formel avec du formel, du mort avec du mort. Où donc voulez-vous trouver du dynamisme là-dedans ? Par une force hypothétique ou une variable métrique rapportée ? (Pour ceux qui connaissent Einstein, ici commence à s'insinuer intuitivement la différence entre espace-temps et champ gravitationnel - voir paragraphe suivant). Non, ce moment de couplage avec l'environnement par de l'*intérieur* de l'instant. Autrement dit, ce moment est ce qui brise la linéarité du temps formel, ici le temps s'étend dans la largeur (oserions-nous dire qu'il s'intrique ?), et il s'étale sans notion de distance ni de durée, ici le temps est non-linéaire au sens propre du terme, formellement alocal et atemporel. Plus avant ou plus arrière, ce que nous allons ou ce que nous avons tenter, c'est une réconciliation de ses deux visions. De notre point de vue, elles sont incompatibles si l'on cherche à les unir formellement, comme deux extrinsèques qu'il faut mettre en relation par nous ne savons quelle force. Non, nous devons partir du "fait" qu'elles sont en conjonction disjonctive, un "et" négatif, en une dynamique exclusion mutuelle. Et oui, vous avez raison, un enjeu majeur demeure, la transformation des qualités en valeurs numériques. Il convient de construire des outils de mesure pratiques et théoriques nantis d'échelles robustes pour que ces "qualifications quantifiées" reflètent fidèlement la réalité observée. Cette lourde tâche n'incombe pas seulement aux physiciens et mathématiciens, elle est pluri et trans-disciplinaire, car elle est bio-logique.

33- "Il n'y a pas d'âge pour jouer au Docteur"

"- Dites 33.

- Tren-te te tro-ois.
- je vois, votre rhume vous est tombé sur les bronches. ça fait longtemps que vous toussiez ?
- heu, un peu après ma dernière rencontre avec mon ami Albert.
- Ah, et bien il vous a contaminé votre ami.
- Oui ça pour sûr, il m'a donné m'a donné son virus de chercheur.
- C'est un chercheur ?
- C'est surtout un trouveur. Vous connaissez cette phrase de De Gaulle: "*Des chercheurs on....*"
- Oui, oui...
- Albert est un grand homme vous savez, même si comme tout le monde il a ses défaut.
- Ah ? Imbu de sa personne ?
- Pas du tout, mais alors pas du tout. Plutôt un peu rigide voyez-vous, il a des convictions ancrées dans le déterminisme et ça lui joue des tours. Vous connaissez sa théorie de la gravitation ?
- Non.
- Ah c'est magnifique, magnifique. Il a uni l'espace et le temps en une seule entité, le champ gravitationnel, c'est presque dialectique, voyez-vous ?
- Non, mais si c'est magnifique, je ne comprends pas ce que vous lui reprochez.
- Des reproches ? Non, des ambiguïtés peut-être, des non-dits, enfin... pour mieux dire, je pense que quelque chose n'a pas été élucidé. Voyez vous, le champ gravitationnel est dynamique et infini par définition, c'est une tension, une relation active de l'espace-temps, autrement dit, une relation intrinsèque, les "ou" que sont l'espace et le temps dépendent du "et" qu'est le champ gravitationnel.
- Si vous le dites... et alors ?
- Et bien ce n'est plus le cas dans son expression métrique ! Dans ce passage formel, quelque chose se fige. Ces variables deviennent des points fixes dans un réseau extrinsèque, et la gravitation y devient un effet, je veux dire... euh, il y a là comme un retournement, et du coup, le champ gravitationnel y perd sa dynamique car il devenu un "et" dépendant de ses "ou". Vous comprenez ?
- Non, je crois que vous chipotez sur des détails.
- Mais pas du tout enfin, c'est capital au contraire. Le champ gravitationnel n'est pas une variable. Il n'est pas mesurable depuis l'extérieur, mais actif de l'intérieur. Il n'est pas extrinsèque, mais intrinsèque à la dynamique même de l'instant, il n'est pas coordonnée, mais opérateur.
- Je ne vois pas où voulez en venir.
- je pense que champ gravitationnel et espace-temps ne peuvent être exprimés telle une unité formelle, mais doivent être pensés comme une dialectique exclusion mutuelle opérante, car l'un ne peut contenir l'autre sans le dénaturer. Il faut réintroduire la tension originale qui a dans la métrique disparu.
- Ah oui ? Et vous voulez faire ça comment ?
- Mettez votre manteau Docteur, je vous emmène faire un tour.
- Où voulez-vous donc m'entraîner ?
- Au point "P" Docteur, au point "P". "

Ce que nous voulons dire ici, c'est que la mécanique quantique (MQ) ne se tient pas en opposition extrinsèque avec la relativité (RG), bien au contraire, elle est en son centre. La MQ est ce qui se tient entre le concept de champ gravitationnel et l'espace-temps métrique. Comme la situation empirique énoncée plus avant (cf: paragraphe 7: "droite et gauche") ainsi que l'asymétrie fondamentale suggérée paragraphe 6. Pour exprimer cela mathématiquement, l'opérateur ★ attend son Aldwin, fusion d'Albert et d'Edwin, mais un Aldwin en conjonction disjonctive qui sache exprimer la "continuité de la discontinuité". Si vous êtes arrivés jusque là, bienvenue, vous êtes au commencement

0- "Jeune aise"

Ce que nous proposons ici c'est de nous installer confortablement, ni dans une intégration type quantique de champs en espace courbe, ni dans une unification version quantique à boucles, voire supercordes, que nenni. Nous restons fidèles à notre traité qui dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit, nous affirmons par la négation, nous annihilicréons. Ce que nous faisons est une déconstruction adverbiale du paradigme de lecture lui-même, à mort l'ancien monde, *comme l'Éther nie taie à des cendres d'un fait Nyx à clamer*. La mécanique quantique est le symptôme d'un entre, un agent de régulation dialectique, un lieu-moment de tension opératoire. Nous sommes là pour supprimer le malentendu logique. il n'y a pas d'opposition frontale entre la MQ et la RG, mais une logique non-binaire, affirmation d'une tension structurelle. **la MQ n'est pas une théorie parallèle, mais située au cœur du passage du concept de champ gravitationnel à sa métrique**. Elle se place comme opérateur d'une relation d'adverbialisation. Donc revenons au traité: P = Champ gravitationnel instable ; p' = MQ comme expression de l'instabilité ; p = RG comme métrique d'une instabilité évanouie, d'un "fait" disparu, déconnecté du dynamisme originare. CQFD:

Relation dialectique (logique du traité)

Transition	Description	Type de relation
$P \rightarrow p'$	De l'instabilité gravitationnelle pure à son expression quantique.	Relation active d'expression (non représentationnelle).
$p' \rightarrow p$	De l'expression instable à la stabilisation métrique (RG).	Relation de projection / fixation / "géomaîtrisation"
$p \rightarrow P$	Impossible directement : la RG ne remonte pas vers la dynamique originare.	Nécessite un opérateur inverse, non défini dans RG.

C'est ici que ★ intervient comme opérateur, comme reconnexion dialectique. Est posée ici une structure tripartite non réversible ($P \rightarrow p' \rightarrow p$) que vous connaissez déjà sous le nom de Ater et qui n'est pas temporelle (enfin si, mais dans sa largeur cf: paragraphe 10), n'est pas hiérarchique, mais tensive et non-commutative.

Résumons: **P** est ce qui agit sans représentation, **p'** est ce qui exprime sans stabiliser, **p** est ce qui stabilise en perdant l'action. La mécanique quantique de (p') est une zone d'expression. Mais n'oublions pas le traité, *nous créons en étant créés*, nous annihilicréons, alors méfions-nous de ce que nous objectivons. Il y a ici une dynamique d'émergence réciproque, où ce qui est perçu est *produit* par la structure même de la tension. Autrement dit, il n'y a pas une observation qui précéderait une modélisation, mais tension co-productive dont la projection est un acte transformateur, pas un acte passif, nous vous avons prévenu, l'immobilisme ça n'existe pas. Le simple "donné" philosophique est une idiotie, il n'y a de donné que ce qui est "pris", le langage est un "vrai mensonge" **apodictique** (pauvre Aristote... ton apodictique démontré par la dialectique). Ce que l'on pose ici, c'est l'ontologie performative d'une co-émergence. **Le traité dit ce qu'il fait est fait ce qu'il dit, il s'incarne dans sa propre dynamique**. L'Annihilicréation n'est pas une théorie ni une démonstration, c'est une preuve performative expérientielle, nécessaire parce qu'elle est possible, possible parce qu'elle est nécessaire, partant de rien, nous découvrons... tout ? *La vérité est ce qui se tient...* vous devriez le savoir maintenant,

" Tu crois qu'il vont... ? - J'en sais rien - Ah oui, c'est la cas de le dire - Mais qu'est-ce tu fais (?) j'aime pas quand tu marches derrière moi comme ça, ce que tu peux être linéaire quand tu t'y mets - Mais... mais tu marches trop vite aussi, attends moi - J'ai des trucs à faire, t'as fait la vaisselle au fait ? - Nan, j'ai fais la ★ - Ah ouais, ah ben sympa, c'est encore moi qui m'la cogne - Hé ! - Quoi ? - Tu vas pas te formaliser pour ça ? - oh, oh, elle est un peu facile celle-là. - Oui mais là je te vois, t'as quand même rigolé"

Jean-Christophe Cavallo
jcpas@protonmail.com

Autrement, je suis installé tous les dimanches matin place du marché comme marabout. Très efficace, je vous promets le retour de l'être aimé pour la modique somme de 500€. Toutefois, cette réussite dépend exponentiellement de la confiance que vous m'accordez, c'est pourquoi deux à trois séances seront peut-être nécessaires. Merci.

Ne pas jeter sur la voie publique

Table des matières

Petit traité d'Annihilicréation

Introduction conceptuelle	
1- Balayer la contradiction	
2- L'occis mort	
3- La vérité interrogative	
4- Le cil ansé d'or	
5- Patients philosophiques	
6- Tout et Rien	
7- Non-différence	
8- Annexe scientifique	
9- Conclusion	
10- Axiome du géomètre	
11- Écrits vains	
13- Nirvana	
33- Jouer au Docteur	
O- Jeune aise	

Annexes Scientifiques

Schéma Ater	
Formalisation Mathématique	
Double Structure	
Fondements théoriques	
Homologie Ater-Amplituèdre	
Multivers dialectique	

Éléments Paratextuels

Causerie	
Épilogue	